au nom de la Promotion ; Schonne, au nom des Ingénieurs Civils ; Druesnes, président du Groupe Régional, et Pégard, membre du Conseil d'Administration des Ateliers G. S. P.

Pouteau avait débuté dans l'industrie naissante de l'époque : l'automobile ; d'abord, chez Panhard, puis chez De Dion, cette fois comme Chef d'Atelier.

En 1913, il partit pour l'Espagne, comme Ingénieur Principal d'une firme d'automobiles, où il n'eut pas le temps de donner toute sa mesure, puisque, l'année suivante, il devait rejoindre son régiment du Génie. En 1915, il est mobilisé à Roanne dans les constructions d'armement.

Quelque temps après l'Armistice, il dirige la Maison Dard, à Paris, pendant quelques années, avant son départ pour Lille, où il est nommé Directeur de l'Agence des Forges de Vulcain.

Désireux de développer toute son initiative, il crée, en 1932, un cabinet de représentation de machines-outils et outillage comprenant les établissements les plus réputés de la fabrication française.

Parallèlement, il était un des membres les plus fidèles et les plus dévoués du Comité des Ingénieurs Civils.

Il fut à plusieurs reprises Membre de la Commission Régionale, où il apportait son dynamisme généreux, sa verve et son entrain de joyeux Bourguignon.

Aussi, ce parfait camarade laisse-t-il d'unanimes regrets dans tous les milieux où s'est manifestée son activité.

Nous renouvelons à son épouse et à sa fille l'hommage de notre sympathie attristée, espérant qu'elles pourront trouver un réconfort dans la fidèle amitié, plus forte que la mort, qui reste attachée à la mémoire de Georges Pouteau.

MUTEL Fernand (Lille 1911). — Notre camarade, Fernand Mutel, a été enlevé, à l'âge de 43 ans, à l'affection d'une jeune épouse et d'un bambin de 9 ans, et à l'amitié de ses nombreux camarades.

Normand d'origine, Mutel montra toujours dans les étapes d'une vie trop courte, mais pourtant durement marquée par le malheur, les qualités que l'on rencontre encore dans nos campagnes : le courage dans la simplicité.

Orphelin à 13 ans, il peut, grâce à l'aide de son frère aîné, poursuivre ses études et entrer à l'Ecole de Lille.

La guerre le prend dès sa sortie. Pendant 5 ans, sa conduite sera celle d'un brave, courageux et modeste. Atteint par les gaz, qui sait s'il ne rapporta pas, de cet enfer, les germes du mal qui vient de l'emporter ?

Durant sa carrière industrielle, si courte hélas ! il acquiert toutes les sympathies ; celles que l'on accorde sans restriction à ceux, trop rares, qui savent conserver le culte de l'honnêteté et de la fidélité à la parole donnée.

Cette vie si simple, si droite, vient d'être arrêtée avec une telle brutalité et une telle cruauté que la nouvelle de sa mort fut, pour nous, la plus douloureuse des surprises.

Puisse la promesse de rester fidèle à son souvenir, exprimée devant sa tombe par le Président Hue, de Rouen, atténuer pour les siens le déchirement de la cruelle séparation.

ROUX (Louis), Cl.-Ang. 1916. — Nous avons appris avec surprise et regret le décès de notre bon camarade. Né à Lorient, en 1898, Roux avait fait d'excellentes études préparatoires à l'école primaire supérieure de notre ville. Entré aux Arts en 1916 il fut mobilisé en fin 1917 et promu peu après sous-lieutenant du génie, à la suite d'un stage à l'école de Versailles.

Après la guerre, Roux acheva ses études à Cluny. Remarquablement doué, il s'y révéla un brillant élève et se classa dans les premiers de sa promotion.

A sa sortie, Roux embrassa, par dilection, la carrière industrielle où ses grandes qualités furent immédiatement appréciées.

L'an dernier encore, il dirigeait au Havre, les ateliers d'une grande société de construction.

Mais Roux avait depuis longtemps le dessein de revenir dans son pays natal, et c'est en vain que ses dirigeants havrais insistèrent pour qu'il restât près d'eux.

C'est ainsi qu'il devint ingénieur-directeur des usines de l'importante firme lorientaise Marcesche.

Travailleur acharné, Roux se voua entièrement à ses nouvelles fonctions.

Sa courtoisie innée et sa grande compétence lui avaient conquis l'entière sympathie et la confiance absolue de ses administrateurs, autant que la respectueuse déférence de ses subordonnés. Sans doute n'a-t-il pas mesuré l'influence néfaste de son acharnement au travail, sur son organisme déjà affaibli par toute une vie d'intense labeur.

En ces derniers temps seulement, notre malheureux camarade semble avoir eu quelque prescience de son mauvais état de santé. Il a succombé sur la brèche, véritable victime de son amour du travail.

..Mais Roux n'était pas qu'un esprit distingué, qu'un ingénieur laborieux, en pleine possession de la technique de sa profession, c'était avant tout un camarade charmant, dévoué à l'extrême, et d'une haute valeur morale.

Il possédait au plus haut degré l'esprit de camaraderie qui caractérise, par tradition centenaire, les gadz'arts de toutes générations, et qui leur donne peut-on dire, une âme collective où tous communient en des sentiments de vraie solidarité : la solidarité dans l'infortune et dans le travail.

Nous prions très respectueusement sa veuve éplorée et ses chers enfants si douloureusement atteints, d'agréer nos condoléances bien émues.

NICOLLAS Louis (Angers 1922). — Notre Promotion a eu la douleur de perdre, le 11 février, ce dévoué et sympathique camarade.

Nicollas, après une préparation brillante à Vierzon, déploya, dès son entrée à Angers, une activité considérable et variée.

Sans négliger ses études, il s'occupait activement de l'équipe de rugby de l'U. A. I., qui connut alors de brillants succès.

Ce fut aussi un des animateurs de toutes les fêtes et il contribua à faire aimer et estimer les Gadz'arts dans la ville d'Angers.

Tant d'activité, le surmenage de la dure vie de l'Ecole, contribuèrent à fatiguer notre ami qui ne put être des nôtres au monôme de la Délivrance. Une pleurésie le clouait au lit et ce fut sans doute l'origine du terrible mal contre lequel il lutta pendant 12 ans.

Il dut subir l'amputation d'une jambe, puis d'autres complications survinrent, qui aggravèrent son état. Cependant, grâce à une énergie peu commune, son activité continuait de s'exercer dans de nombreux domaines de l'esprit : poésie, journalisme, littérature locale. Il était en relations avec tous les Gadz'arts de la région.

Accoutumés à le voir surmonter vaillamment ses souffrances, nous ne pensions pas qu'il puisse un jour nous être enlevé et c'est avec douleur que nous avons appris qu'une crise au cœur avait eu raison de sa jeunesse.

Ses camarades de Promotion, les Gadz'arts de Châteauroux et une affluence considérable d'amis, l'accompagnèrent, au milieu d'une d'amis l'accompagnèrent, au milieu d'une nière demeure.

Il ne laisse que des regrets et de bons souvenirs. Sa mère, maintenant seule dans la vie, voudra bien trouver ici le témoignage de notre sincère amitié.

(Transmis par P. Perchaud, Ang. 22).

GILBERT (Joseph), Angers 1894. — Notre excellent camarade Joseph Gilbert, a été enlevé à l'affection des siens, le 16 avril 1938.

Il était né à Segry (Indre), en 1878.

Après 3 années de préparation à Vierzon, il entra à l'Ecole d'Angers en 1894.

Après sa sortie, il passa 5 années au bureau d'études aux chantiers de Bretagne à Nantes.

Après avoir fait toute la guerre, qu'il termina comme lieutenant du génie, il entra aux Etabl. Rateau ; quelques mois après, il fut envoyé à l'Agence de Lille de cette firme, comme Ingénieur représentant.

Et depuis septembre 1919, il parcourait inlassablement le secteur qui lui était dévolu, apportant à l'accomplissement de son devoir sa compétence d'Ingénieur, et la conscience professionnelle du parfait honnête homme qu'il était.

Il y a un an, le mal qui devait l'emporter l'atteignit. Après une amélioration de courte durée, son état s'était, depuis quelques semaines, considérablement aggravé.

Pour nous, Gadz'arts, Gilbert était un excellent camarade, souriant, courtois et serviable. Avant sa maladie, il était de toutes les réunions de notre groupe de Lille.

A Madame Gilbert, à son fils, nous renouvelons, au nom de notre grande famille, l'expression de notre peine et nos sincères condoléances.

(Extraits du discours prononcé par le Président Druesnes).